

Lee Bae, un art incandescent

Texte MYRIAM BOUTOULLE

Depuis les années 1990, Lee Bae explore les propriétés plastiques et symboliques du charbon, très présentes dans la culture coréenne. Il intervient *in situ* au Domaine de Kerguéhennec, au musée des Beaux-Arts de Vannes et au Domaine de Chaumont-sur-Loire.



Ci-dessus : Lee Bae, *Paysage de troncs d'arbres brûlés*, 2014, 18 x 16 m, au Daegu Art Museum (Corée du Sud) lors de l'exposition personnelle de l'artiste coréen en 2014 (©PARK MYUNG RAE). Page de droite : Lee Bae dans son atelier-appartement parisien (©MANOLO MYLONAS).

Près du pont levant de la rue de Crimée, à l'extrémité du canal de l'Ourcq, se dressent les anciens Magasins Généraux, bâtis entre 1845 et 1853, qui servaient à entreposer des marchandises (grains, huile et farine) transitant par le canal avant de gagner Paris. Non loin de là, l'artiste coréen Lee Bae (prononcez « Li-bé ») nous accueille dans son atelier-appartement au dernier étage d'un immeuble moderne du quai de la Loire, dans le XIX^e arrondissement de Paris. Souriant, affable, le regard franc, le teint cuivré. Ses cheveux épais ont la couleur anthracite des tableaux qu'il réalisait en 2000 à partir de morceaux de charbon polis. Vêtu de couleurs sombres, il évolue avec calme parmi de grandes toiles blanches balafrees de noir accrochées au mur, sur des chevalets ou installées à plat sur des tréteaux. Dans un angle, des châssis et des pinceaux de toutes tailles sont impeccablement rangés près d'une coupelle de poudre de charbon de bois et de pots de médium acrylique d'un blanc laiteux.

Né en 1956 à Chung-Do, en Corée du Sud, l'artiste met la dernière main à un ensemble de tableaux grand format inspirés des parois gravées du cairn de Gavrinis (Morbihan), destinés au musée des Beaux-Arts de Vannes. « Je complète cet accrochage avec une très grande installation de blocs de charbon de bois érigés comme un champ de menhirs à Carnac, souligné par du kaolin blanc au sol », dit-il. Lee Bae investit aussi la chapelle du Domaine de Kerguéhennec avec une installation *in situ* de grosses boules de charbon étroitement serrées par des élastiques noirs, suspendues à plus d'un mètre du sol, lequel est recouvert de kaolin blanc comme une vague. Il réalise également une installation spécifique dans le manège des écuries du Domaine de Chaumont-sur-Loire, qu'il a parsemé de poudre de marbre : un ensemble de peintures et de sculptures intitulé *Issu du feu*, conçu à l'occasion de la 8^e Saison d'art du Centre d'arts et de nature.





Ci-dessus : dans un angle de l'atelier, des pinceaux de toutes tailles sont rangés près d'une coupelle de poudre de charbon de bois et de pots de médium acrylique blanc (©HANJOLU MYLONAS). À droite, en haut : *Sans titre*, 2013, médium acrylique et charbon sur toile, 92 x 73 cm (©LEE BAE). À droite, en bas : *Sans titre*, 2011, acrylique et charbon sur toile, 162 x 130 cm (©LEE BAE).



Ci-dessus : l'installation *Issu du feu*. Carte blanche à Lee Bae au Musée national des arts asiatiques Guimet, 2015 (©LEE BAE, PHOTO ANDRÉ MORIN). Ci-dessous : « *J'aime le charbon, il est issu du feu. Il est la dernière substance des objets. J'exprime les images vitales avec de la matière morte* », dit l'artiste. *Sans titre*, 2014, charbon de bois sur toile, 116 x 89 cm (©LEE BAE).

La cérémonie du feu

L'artiste, qui a inauguré l'Année France-Corée avec une Carte blanche au musée Guimet à Paris en septembre dernier, crée ses sculptures de bois brûlé dans un autre atelier de six cents mètres carrés situé au pied des montagnes à Daegu (Corée du Sud), face à la demeure familiale. « Je choisis des billes de bois de sapins de ma région que je fais cuire dans de grands fours traditionnels de quatre mètres de diamètre pendant quinze jours. L'ensemble refroidit ensuite pendant quinze jours. Une fois que c'est bien carbonisé, je mets un élastique noir autour de l'ensemble pour garder la forme originale », explique-t-il.

De cette matière née du feu, Lee Bae explore depuis les années 1990 tant les pro-

priétés plastiques que la dimension symbolique et rituelle, très présente dans la culture coréenne. Du reste, son travail s'inscrit dans un mouvement artistique issu du Pays du Matin calme, le *Dansaekhwa*, qui milite pour un rapport harmonieux de l'homme avec la nature tout en soulignant l'importance de l'engagement du corps dans l'acte créatif. Au musée Guimet fin 2015, il exposait une œuvre intitulée *Issu du feu*, accompagnée d'une vidéo de cérémonie du feu. Un titre que l'on trouvait déjà dans ses charbons de bois poncés et collés sur toile des années 2000, dont l'alternance de tonalités mates et d'irisations chatoyantes donnait naissance à de véritables marqueteries anthracites. Le charbon, que Lee Bae utilisait sous

forme de fusain lors son arrivée à Paris en 1989, ravive chez l'artiste le souvenir de son usage courant et symbolique en Corée et lui semble relever du même univers que l'encre de Chine, obtenue à partir de la suie. « Le charbon était lié à ma propre culture et, à ce moment-là, j'avais besoin de garder un lien fort avec mes origines. J'étais parti de Corée pour quitter mes racines, mais arrivé ici, je me sentais étranger et le charbon de bois me permettait de retrouver l'univers de l'encre de Chine, de la calligraphie, l'ambiance de la construction des maisons que j'avais connue enfant. Dans la tradition coréenne, lorsqu'on creuse des fondations, le charbon de bois est la première chose que l'on dispose, notamment pour protéger contre l'humidité et les

insectes. Et lorsqu'un enfant naît, on le signale à la porte en accrochant du charbon de bois à une corde », expliquait-il au critique d'art Henri-François Debailleux lors d'un entretien en 2011. Ajoutons que la symbolique de l'arbre est fondamentale dans la tradition coréenne, comme en témoignent les grands formats panoramiques en noir et blanc du photographe coréen Bae Bien-U (« *Connaissance des Arts* » n° 740, pp. 80-83), qui immortalisent les pins sacrés aux alentours de Gyeongju, ancienne ville du royaume de Silla (668-935). Autant de *sonamu* : symboles de justice, de beauté et de transcendance en Corée.

Cet ancien assistant du Coréen Lee Ufan (« *Connaissance des Arts* » n° 721) a travaillé



le charbon de bois jusqu'à son exposition en 2000 au Musée national d'art contemporain de Gwacheon en Corée du Sud. « Après, j'ai vraiment ressenti le besoin de changer et de laisser le charbon de bois à la nature. Il me restait beaucoup de poudre de charbon et un jour j'ai tout jeté en l'air, comme si je faisais un happening. Ce geste m'a fait l'effet d'une libération. Je me suis aperçu que le matériau en lui-même, sa présence physique, ne m'était plus nécessaire et que j'avais dorénavant uniquement besoin de son image. » Depuis, Lee Bae réalise des peintures abstraites grand format où des formes noires se détachent sur un fond blanc cassé évoquant la couleur du papier de soie coréen. Certes, il crée ses motifs avec de la poudre de charbon qu'il

étale sur une toile bien tendue avant de la recouvrir de médium acrylique transparent. L'alternance de plusieurs couches de noir et de médium acrylique, appliquées à la manière d'un laqueur, introduit une profondeur et une vibration liées au décalage des formes et aux diffractions de la lumière. « Je veux donner l'impression que ce corps noir remonte de la toile. Un peu à la manière dont une image monte et se révèle sur un papier photographique. Dans mon travail tout est plat et intérieur. C'est ce qui me permet d'en faire une zone d'énergie, de pureté et de spiritualité », dit-il. Le choix de la forme a été déterminé au préalable par une dizaine de dessins exécutés au pinceau et à l'encre de Chine le matin, puis répétés plusieurs fois pour parvenir à une épure. « Né à la campagne, où mes parents étaient paysans, j'ai fait mes premiers pas sur l'argile. Quand je dessine, je travaille avec mon corps, pas ma tête. Le plus important pour moi est la gestuelle. Ma façon de peindre relève d'une sorte de performance. Lorsque je travaille avec un pinceau et avec mon corps, je travaille avec le temps. Le geste, c'est le temps. La meilleure façon de conserver l'instant, c'est d'inscrire et d'immobiliser mes formes dans un espace qui a l'aspect de la cire. » Il fait entrer dans ses créations une part de cette délicate esthétique de la peinture coréenne à l'encre de Chine dite *sumukhwa*, au moyen d'un travail subtil sur la lumière, qui évoque le contraste du noir et du blanc et rappelle les gracieux contours tracés au pinceau. « Mon processus de travail relève de la mémoire », dit-il.

À VOIR

●●● « SUSPENS, LEE BAE », chapelle du Domaine de Kerguéhennec, 56500 Bignan, 02 97 60 31 84, www.kerguehennec.fr du 6 mars au 6 novembre.
 - « LEE BAE », musée des Beaux-Arts de Vannes, place Saint-Pierre, 56 000 Vannes 02 97 01 63 00, du 23 avril au 6 novembre.
 - L'INSTALLATION *ISSU DU FEU* de Lee Bae dans le cadre de la 8^e Saison d'art du Centre d'arts et de nature du Domaine de Chaumont-sur-Loire, 41150 Chaumont-sur-Loire, 02 54 20 99 22, www.domaine-chaumont.fr du 1^{er} avril au 2 novembre.
 - LE SITE INTERNET de l'artiste : <http://leebae.net>

À SAVOIR

LEE BAE EST REPRÉSENTÉ par la galerie RX, 34 bis, rue Ampère, 94200 Ivry-sur-Seine, 01 46 70 86 93, www.galerierx.com

À LIRE

LEE BAE, par Lóránd Hegyi, entretien avec Henri-François Debailleux, photographies André Morin, éd. Skira/Musée d'art moderne Saint-Étienne Métropole, 2011 (172 pp., 20 €).



L'artiste à l'œuvre dans son atelier. Lee Bae réalise ses motifs avec de la poudre de charbon qu'il étale sur une toile bien tendue, avant de la recouvrir de médium acrylique transparent (@MANOLO MYLONAS).